

Quel spectacle en tous points parfait de l'union au foyer ! Là règnent la simplicité et la pureté des mœurs, un accord perpétuel des esprits, un ordre que rien ne vient troubler, le support mutuel, l'amour enfin, non un amour fugitif et menteur, mais un amour consistant dans l'accomplissement assidu des devoirs réciproques et de nature à captiver tous les yeux.

Là, sans doute, on s'occupe de préparer ce qui est nécessaire pour la nourriture et le vêtement ; mais c'est à la sueur du front, *in sudore vultus*, et comme ceux qui, contents de peu, agissent plutôt de façon à moins souffrir de la disette, qu'à se procurer du superflu. Par dessus tout, on y trouve une souveraine tranquillité d'esprit, une joie de l'âme égale chez chacun, deux biens qui accompagnent toujours la conscience des bonnes actions accomplies.

Les exemples de ces vertus, de la modestie et de la soumission, de la résignation au travail et de la bienveillance envers le prochain, du zèle à accomplir les petits devoirs de la vie quotidienne, tous ces enseignements, enfin, à mesure que l'homme les comprend mieux, qu'ils pénétreront plus profondément dans son âme, amèneront un changement sensible de ses idées et de sa conduite. Alors chacun, loin de trouver méprisables et pénibles ses devoirs particuliers, les estimeront plutôt agréables et pleins de charme, et, grâce à cette sorte de plaisir qu'il y rencontrera, la conscience du devoir à accomplir lui donnera plus de force pour bien agir.

Ainsi les mœurs s'adouciront sur tous les points ; la vie domestique s'écoulera au milieu de l'affection et du bonheur ; les rapports mutuels seront empreints d'une sincère bienveillance et de charité. Et si toutes ces qualités dont sera doué l'homme pris isolément, se répandent dans les familles, dans les villes, parmi tout un peuple, dont la vie se conformera à ces prescriptions, il est facile de concevoir quel profit l'Etat pourra en retirer.

Les Mystères douloureux opposés à l'horreur de la souffrance

Un autre mal très funeste et que Nous ne saurions trop déplorer, parce que chaque jour il pénètre les esprits plus profondément et d'une façon plus nuisible, c'est qu'on se refuse à souffrir, qu'on repousse avec violence tout ce qui semble pénible et contraire à nos goûts.

La plupart des hommes, en effet, au lieu de considérer, ainsi qu'il le faudrait, la tranquillité et la liberté des âmes comme la récompense préparée à ceux qui se sont acquittés du grand devoir de la vie sans se laisser vaincre par les dangers ou par les travaux, se forgent l'idée chimérique d'un Etat d'où serait écarté tout objet désagréable, où l'on jouirait en abondance de tous les biens que cette vie peut procurer. Un désir si violent et si effréné d'une existence heureuse est une source d'affaiblissement pour les âmes ; si elles ne tombent pas tout-à-fait, elles sont néanmoins énervées de sorte qu'elle fuient lâchement les maux de la vie et se laissent misérablement abattre.

Dans ce danger aussi, on peut attendre du Rosaire de Marie un très grand secours pour affermir les âmes (tant est grande l'autorité de l'exemple), si les mystères qu'on appelle *douloureux* font l'objet d'une méditation tranquille et saine dès la plus tendre enfance, et si on continue à les considérer ensuite assidûment. Ils nous montrent le Christ *auteur et consommateur de notre foi*, commençant à agir et à enseigner, afin que nous trouvions en lui-même des exemples appropriés aux enseignements qu'il nous a donnés sur la manière